

25 X bre. 1890.

Mon cher ami :

J'ai reçu de vous trois lettres auxquelles je n'ai pas encore répondu, ayant eu jusqu'à ce jour plus de besogne que je n'en pouvais faire. J'ai donné maintenant le dernier bon à tirer des "Races humaines" et je vais pouvoir répondre à tout mes correspondants.

Vos critiques, croyez-le bien, ne m'ont nullement froissé. Je désire avant tout m'instruire et j'accepte volontiers les observations qui peuvent m'éclairer sur les nombreux points que j'ignore. Mais je crois aussi qu'il ne faut pas s'emballer lorsqu'il

92 7826/2/2

s'agit de questions scientifiques, et
je ne pense pas avoir cédé à un
emballement au sujet de l'homme
tertiaire. Vous verrez dans le petit
livre qu'a publié Hachette (vous le
recevrez ces jours-ci) que je ne suis
pas sans comprendre les hésitations des
savants tels que vous, et que je fais
moi-même quelques réserves. Mais il est
des faits qui ont une valeur aux yeux
d'hommes ayant bien quelque mérite;
vous ~~se~~ reconnaîtrez qu'il en était
ainsi il n'y a pas de longues années
et je n'ai pas besoin de vous rappeler
ce que vous écriviez naguère à ce sujet.
Depuis vous avez été touché par la
grâce tandis que mes yeux sont
restés fermés à la vérité. Le jour viendra
peut-être où je serai convaincu à mon
tour, et ce jour là, quand on m'aura

prouvé que je suis dans l'erreur, je n'hésiterai pas un instant à déclarer que ce que j'ai écrit est erroné. Ce moment n'est pas encore venu, quoique vous et Boule ayez fait, au Congrès de 1889, « bonne justice de toutes ces blagues là ».

Vous m'accusez de n'avoir pas lu votre compte-rendu; en cela vous vous trompez. Je l'ai lu et relu, et je suis convaincu qu'il est incomplet. D'autres que moi ont entendu la « conversation » qui s'est engagée, à la suite de la communication de Boule, entre M. de Quatrefages et certains de nos collègues. Je me souviens même fort bien de ce que M. de Quatrefages a dit au cours de cette conversation.

« M. Ramez, a-t-il répondu en substance
 « nous dit qu'il n'est pas archéologue
 « mais géologue et qu'il n'a jamais
 « prétendu résoudre la question de la

« taille des silex de Puy-Courmy. En
 « la qualité de géologue, il a simplement
 « affirmé qu'ils étaient bien tertiaires. Or
 « a ajouté mon maître, je regarde les
 « ~~deux~~ ^{trois} bulles de percussion partant d'un
 « même plan de frappe et les nombreuses
 « écaillures situées sur un bord, du même
 « côté, comme caractéristiques d'un travail
 « intentionnel. » A cela, on n'a guère répon-
 du, il me semble.

Depuis, j'ai examiné de nouveau,
 avec M. de Quatrefages, les silex de
 Puy-Courmy et je suis de plus en plus
 convaincu qu'ils sont taillés. Boule,
 qui m'a parlé de ce sujet il y a quelques
 jours, assure que ce que je considère
 comme le résultat d'un travail inten-
 tionnel se produit accidentellement.

Certes, je fais un grand cas de son opi-
 nion et je suis disposé à accepter ce
 qu'il dit du prétendu triage du silex,
 mais pour le reste, je voudrais avoir
 des preuves positives. Tant d'hommes
 compétents ont soutenu l'idée d'un

travail humain sur les échantillons
de Puy-Couray et d'autres localités qu'il
me fait une démonstration palpable.

Vous me reprochez d'avoir cité
Laborowsky. Certes, il n'est fait pas
autorité en la matière; mais, un homme
de lettres, un publiciste, un simple vulga-
risateur ne peut-il pas parfois exprimer
une idée juste sur des questions scienti-
fiques et exposer cette idée d'une façon
claire. Pour ma part, si j'emprunte
à un auteur une phrase, je tâche
de ne pas oublier de la mettre entre
guillemets et de la faire suivre du
nom de celui auquel je la prends.
Je vous accorde que j'aurais pu
citer un écrivain de plus de poids
mais qu'importe au fond, si l'idée
est juste?

Je ne prétends pas, croyez-le
bien, que mon œuvre soit parfaite;
je la juge même assez sévèrement,
et vous en serez convaincu lorsque

92786/216

Vous saurez qu'il m'eût été agréable
de ne pas la signer. Vous savez mieux
que personne les motifs qui m'ont
décidé à l'écrire et dans quelles
conditions j'ai fait ce travail. Il
ne peut manquer de renfermer bien
des imperfections, et vous aurez certai-
nement à m'en signaler plus d'une
par la suite.

Dans une lettre postérieure, vous
releviez avec une certaine humeur
un passage d'une des miennes qui
se référait aux volumes que, d'après
vos indications, j'avais fait prendre
chez Reinwald. Lorsque je vous
disait qu'il avait remis les volumes
dont « il pourrait disposer », je
voulais simplement dire ceux qu'il
avait chez lui, ceux qui étaient dis-
ponibles. Je n'ignorais pas qu'il
n'était que votre dépositaire, que vous

étiez le seul propriétaire des Matériaux,
 mais j'étais loin de me douter que
 vous vous froisseriez de ce que
 j'employais une expression impropre.
 Pourtant, je n'ai pas lieu de regretter
 cet incident; grâce à lui, j'ai
 appris que Chantre vous faisait payer
 les timbres-poste, et il est parfait
 bon d'être renseigné sur le compte
 des gens.

Si je vous ai promis une
 note sur les feuillets complémentaires
 des Mureaux, je me suis peut-être
 un peu trop avancé. Vous savez
 que j'ai reçu une subvention de
 l'Association française, et je ne sais
 s'il je ne devrais pas réserver ma
 note pour ton prochain congrès. C'est
 un point que j'éclaircirai avant peu.
 De toute façon, il ne m'était pas
 possible de vous donner un petit

927826/2/8

article pour le n° de janvier : le
temps rigoureux dont nous jouissons
ici ne m'a pas permis de terminer
la coupe de la voie romaine.

Quant à l'autre note sur
les entrées au Muséum, il faut
que l'année soit écoulée pour
que je puisse la faire. En ce
moment, nous faisons entrer nombre
de pièces qui sont arrivées depuis
le mois de janvier, et la liste
des objets inscrits à la date du
15 X^{bre} aurait été fort incomplète.

J'ai remis à Masson une douzaine
de pages de mon écriture de
comptes-rendus d'ouvrages. Si vous
ne pouvez en intéresser qu'une partie,
je vous serais obligé de faire passer
les analyses des livres de Ling Roth
et de G. Demanche.

Mes respects à Madame et à
vous cordiale poignée de main

D^r Verneau